

CONSÉQUENCES DE L'ÉTALEMENT DE LA VILLE DE FOUMBOT SUR LES TERRES RURALES (Ouest du Cameroun)

Jean Noël NGAPGUE

Ecole Normale Supérieure Département de géographie, Université de Yaoundé I
ngapguejn@yahoo.fr

Sommaire:

1. INTRODUCTION.....	28
2. MÉTHODOLOGIE.....	28
3. PÉNÉTRATION DU TISSU URBAIN DANS LES CAFÉIÈRES ET LES VILLAGES ENVIRONNANTS.....	30
4. PROCESSUS D'URBANISATION DES TERRES RURALES.....	33
5. DES CONSEQUENCES VARIEES.....	38
6. PROBLEMES D'URBANISATION.....	41
7. CONCLUSION.....	43
8. REFERENCES.....	43

Citer ce document:

Ngapgue, J., N., 2014. Conséquences de l'étalement de la ville de Foumbot sur les terres rurales (Ouest du Cameroun). *Cinq Continents* 4 (9): 26-44

Conséquences de l'étalement de la ville de Foumbot sur les terres rurales (Ouest du Cameroun)

Jean Noël Ngapgue

The consequences of sprawl of Foumbot city on the rural lands (western Cameroon). Foumbot, the pole of coffee development in the Bamoun country, has become the relay center of the foods produced in the region. This new urban function is observed in the city with the creation of the other social and economic infrastructures. Setting-up these structures requires spaces which the former city of coffee plantation cannot offer and the locality launches its tentacles in its periphery (in the outskirts). This sprawl of the city on lands that were not ready to receive it produces certain consequences. This contribution examines the geographical effects of this urban expansion on the new spaces conquered by the city. The analysis of the images taken by a satellite partner in a series of inquiries made on the ground shows the expansion of the city towards the neighboring villages. The main forms of this expansion are the invasion of the cultivated surfaces and the swarming along the main roads that cross the colonial plantations of coffee. New homes of urbanization are born and carry the mark of the new urban functions. Urbanization is followed by the modification of the old rural landscapes and by a decrease of the population living only on the work of the earth. This uncontrolled sprawl of the city raises the problem of the rational integration of the cultivated surfaces in the urban tissue and of the population supply with water and social infrastructures.

Keywords: Cameroon, urban coffee plantation, peripheral villages, urban sprawl.

Conséquences de l'étalement de la ville de Foumbot sur les terres rurales (Ouest du Cameroun). Foumbot, le pôle de développement du café du plateau Bamoun, est devenu le centre de relais des vivres produits dans la région. Cette nouvelle fonction urbaine s'observe avec la création dans la localité de nouvelles infrastructures. L'implantation de ces structures nécessite des espaces que l'ancienne ville caféière ne peut offrir, la localité lance ses tentacules dans sa périphérie. Cet étalement de la ville sur des terres qui ne s'attendaient pas à la recevoir ne manque pas de conséquences. Cette contribution examine les effets géographiques de cette expansion urbaine sur les nouveaux espaces conquis par la ville.

L'analyse des images prises par satellite associée à une série d'enquêtes faites sur le terrain montrent une expansion de la ville vers les villages proches. Les principales formes de cette expansion sont l'invasion des surfaces cultivées et l'essaimage le long des grandes artères qui traversent les plantations coloniales de café. De nouveaux foyers d'urbanisation voient le jour et portent la marque de la nouvelle fonction urbaine. Il s'en suit une modification des anciens paysages ruraux et une diminution de la population vivant uniquement du travail de la terre. Cet étalement incontrôlé de la ville pose le problème de l'intégration rationnelle des surfaces cultivées dans le tissu urbain et de l'approvisionnement de la population en eau et en infrastructures sociales.

Mots clés: Cameroun, ville caféière, villages périphériques, foyer d'urbanisation.

1. INTRODUCTION

Foumbot petite ville des hauts plateaux de l'ouest Cameroun a longtemps servi de centre de collecte et de traitement du café du pays Bamoun¹. L'existence des structures caféières créées par les coopératives des planteurs africains et européens de café dans la localité témoigne encore de la place accordée au café dans la construction de l'espace urbain. Ces dernières années, la commercialisation des vivres prend de l'ascendant sur le café. Le vivrier produit dans Foumbot et sur l'ensemble du plateau bamoun est vendu sur le marché de Foumbot qui est devenu par la force des choses l'un des plus grands marchés de vivres du Cameroun [1]. D'une année sur l'autre, l'activité qui se développe se raffermi davantage.

La commercialisation des vivriers a suscité la création de certaines structures dont l'ancienne ville ne peut accueillir par manque d'espace. On observe ainsi une pénétration du tissu urbain dans les villages environnants comme Njimbot II qui abrite les anciennes plantations coloniales de café; Ngouongou, Bantou et Koundoumbain, domaines d'anciens agriculteurs caractérisés par l'existence d'une diversité d'exploitations agricoles paysannes et des friches. C'est cette incursion du tissu urbain dans les zones environnantes que nous voulons analyser et relever les conséquences qu'elle pose. Cet article expérimente ainsi la théorie du pôle de croissance. Elaborée par l'économiste François Perroux elle stipule que les effets de la croissance se propagent généralement dans l'espace.

2. MÉTHODOLOGIE

Le travail s'appuie sur l'exploitation de plusieurs sources de données : les données statistiques, les images satellitaires, les entretiens et les enquêtes de terrain.

Les données statistiques sont celles des résultats des différents recensements démographiques de la population et de l'habitat effectués au Cameroun en 1976, en 1987 et en 2005 complétés par les données des fichiers de l'Etat civil et des listes électorales. Ces données statistiques permettent d'analyser la structure de la population active et de saisir les modifications observées dans les principales fonctions de la ville.

A partir de l'image 2014 Digita Globe 2014 Google, 527 3614 N, 10 38 58 84 E Elévation 1027m altitude 14,02 km prise le 24 février 2008², nous étudions le mode d'extension de la ville de Foumbot. Les informations obtenues par la photo sont redressées et complétées par des informations obtenues au cours des entretiens tenus avec une diversité de personnes ressources. Avec les autorités municipales nous avons voulu connaître les grands axes de développement de la ville, les limites de l'ancienne

¹ Le pays Bamoun vaste de 8.697km² situé en contrebas du pays bamiléké est un plateau de 1300m d'altitude moyenne.

² <https://www.google.com/maps/dir/FOUMBOT/Foumbot,+Cameroun/@5.5081684,10.6389404,5700m/data>

ville caféière et celles de la ville actuelle. Le maire et les personnes en charge de l'urbanisme nous ont expliqué ce qui reste de la ville caféière, présenté les nouvelles infrastructures urbaines et critiqué le plan d'urbanisation de la ville dressé en 1976 avant de relever les problèmes qui découlent de l'intégration des zones rurales dans la ville de Foubot. Les autorités administratives au rang duquel le sous-préfet de l'arrondissement de Foubot nous a décrit les étapes du processus d'urbanisation de Foubot depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours et montré l'influence de l'économie des campagnes environnantes et lointaines sur le fonctionnement des activités économiques et sociales de Foubot. Une explication a été donnée à la contribution du gouvernement visant à faire de l'ancien centre d'expédition du café bamoun un centre de transit et de conservation du vivrier produit sur le plateau bamoun.

Avec les chefs de villages nous nous sommes intéressé à connaître les modifications observées dans leurs villages, les problèmes d'intégration desdits villages dans la ville, les rapports entre les autochtones et les allogènes. Un accent particulier a été accordé aux activités et infrastructures créées dans leur ressort de commandement et le mode d'installation des nouveaux immigrants. Les autorités traditionnelles ont enfin relevé les doléances par eux émises pour une parfaite intégration de leurs villages dans le tissu urbain.

Les interviews avec les directeurs d'exploitation des anciennes plantations coloniales ont révélé les surfaces caféières phagocytées par la ville et la réaction de ces grands propriétaires terriens face à l'occupation illégale de leurs terres par les riverains.

Pour connaître l'impact du développement des nouvelles activités sur la mobilité des hommes nous avons élaboré un questionnaire d'enquête adressé à 275 nouveaux immigrants installés dans les différentes parties spécifiques de la ville (anciens quartiers et villages périphériques envahis par la ville). Les personnes interrogées et qui résident dans la ville depuis l'année 2000 ont apporté des précisions sur leurs identités, leurs principales activités, leurs anciens lieux de résidence et les raisons du choix de Foubot comme ville d'accueil. Elles ont également dévoilé leurs origines, leurs années d'installation dans la ville de Foubot, les justifications du choix de leurs quartiers de résidence.

L'analyse du plan d'urbanisation de la ville élaboré en 1976 relève les projections faites par les experts sur le devenir de la ville caféière et décrit le processus d'extension de la ville en l'an 2000. Il écrit le processus d'urbanisation de Foubot et soulève les problèmes inhérents au changement de la principale activité urbaine.

Les données collectées et traitées permettent de construire des tableaux et des cartes qui expliquent le mode d'extension de la ville et les problèmes d'urbanisation qu'elle pose.

3. PÉNÉTRATION DU TISSU URBAIN DANS LES CAFÉIÈRES ET LES VILLAGES ENVIRONNANTS

3.1 Création et développement de la ville

Le village de Foumbot est créé en 1924 par Nji Ndam Ibrahim, un des notables de la cour du sultan de Fouban. Nommé par le roi des Bamoun pour le représenter sur cette partie du territoire du no on man's land bamoun, il gouverne autour de la chefferie par lui créée, une localité habitée par quelques familles de Bamoun et d'éleveurs bororos. Avec la création des plantations européennes de café dans la région, Foumbot reçoit un peuplement Bamiléké³. Ceux-ci regroupés au sud-ouest de la localité créent en 1937 le quartier Kompani, identifié comme le tout premier quartier des étrangers.

Pendant la deuxième guerre mondiale, un arrêté pris le 18 juin 1940 par Cournarie, gouverneur du Cameroun français, porte création d'un poste administratif à Foumbot. Un commissaire de police est mis à la disposition du chef Nji Ndam pour assurer la sécurité et la défense de la soixantaine de planteurs blancs de café mobilisés pendant la guerre. La création du marché permanent de la ville le 30 mai 1939 et de l'agence spéciale de Foumbot le 5 janvier 1941 pour drainer l'épargne multiplie les fonctions de la localité. Les structures administratives se renforcent avec la transformation du poste administratif en chef-lieu de subdivision le 13 février 1945. La consolidation des activités de la ville s'observe avec l'ouverture de la direction de la coopérative des planteurs européens de café (Coopagro) et la création dans Foumbot de la plus grande usine à café du pays Bamoun. Au lendemain de l'indépendance du Cameroun, des agences bancaires ouvrent aussi des guichets dans Foumbot⁴. Petit à petit, le rôle de Foumbot comme centre de développement d'un vaste espace caféier se précise.

Avec 8.117 habitants en 1964, Foumbot n'est qu'une bourgade. En 1976, douze années plus tard, sa population est de 9.179 habitants [2]. De fait, la ville reste toujours une petite ville caféière qui comporte en son sein les grandes structures de stockage, de triage et de calibrage du café bamoun.

Jusqu'en 1980, Foumbot n'attire que les planteurs, les manœuvres et les ouvriers des grandes plantations de café. La configuration urbaine présente autour de la chefferie Nji Ndam et du centre commercial placés au centre-ville, les quartiers des autochtones au nord-est (Njimbot II, Kwokwo, Gbetkwo) ; le quartier des étrangers à l'ouest

³ Les Bamiléké sont recrutés comme manœuvres et ouvriers des grandes plantations.

⁴ La SCB (Société Camerounaise de Banques) et la BIAO (Banque Internationale pour l'Afrique Occidentale) ont été les premières. C'est auprès des banques que les grandes plantations faisaient payer les salaires des ouvriers. En plus de la collecte de l'épargne, elles financent les petits projets de développement observés sur la rive gauche du Noun et surtout la campagne caféière.

(Kompani) ; le quartier administratif au nord-ouest (Banjou : sous-préfecture, palais de justice, gendarmerie) et le quartier Caisserie au sud-ouest.

Bloquée au sud-est par les cônes volcaniques et les fronts de coulées de laves⁵, la ville est limitée à l'est par le village Fossette, les plantations CIAC (Compagnie Industrielle et Agricole du Cameroun) et la SAEF (Société Agricole et d'Élevage de Foubot) ; au nord par les villages Njmbot II, Keneré, les plantations Eymin et la COC (Compagnie Ouest Cameroun) ; à l'ouest par la plantation Fotso victor ; au sud-ouest par les villages Bantou. De fait, la structure urbaine reste faible ; les villages environnants et les vieilles structures caféières conservent encore leurs physionomies propres. Mais depuis la fin des années 1990, elle a pris de l'envergure, fruit d'une forte croissance démographique et du changement observé à l'intérieur de sa principale activité.

3.2 Essor des nouvelles activités urbaines et étalement

Les crises caféières de 1974 et 1987⁶ vont fortement ébranler ce secteur de la production agricole et affecter la vie économique et sociale dans Foubot et sa région. Les effets de la crise touchent d'abord la zone caféière placée sous la dépendance économique directe et indirecte de Foubot. Si la première est marquée par le déclin de la production dans les anciennes plantations coloniales, la deuxième est caractérisée par la réduction drastique des surfaces caféières en milieu paysan. Les surfaces caféières fortement entamées passent de 54.055 ha en 1990 à 53.846 ha en 1991 et à 7.889 ha de café en 2000. Sur ces anciennes surfaces caféières, les cultures maraîchères et vivrières marchandes développées par les agriculteurs entendent valablement remplacer le café comme culture de rente.

Les produits sont vendus en gros sur le marché de Foubot. La commercialisation de ces vivriers développe de nouvelles activités qui se consolident avec le renforcement de la route goudronnée en 1996, la création des maisons de vente des inputs agricoles et la création en dehors du marché devenu étroit, de nombreux autres points de vente de vivres dans la ville. Foubot devient par la force des choses un centre de relais des cultures vivrières et maraîchères produits dans Foubot et sa région.

Pour accompagner les paysans dans leurs décisions, les promoteurs de la nouvelle donne économique (investisseurs privés et Etat du Cameroun) créent dans la

⁵ La zone non recouverte de laves volcaniques avec une topographie tumultueuse n'a pas été sollicitée par les caféiculteurs européens.

⁶ La crise caféière de 1974 est la conséquence de la crise pétrolière qui se solde par le quadruplement du prix des engrais azotés fabriqués à partir des hydrocarbures. Les planteurs de café se sont trouvés dans l'incapacité de s'approvisionner au cours du marché ce qui a entraîné la vente des grandes plantations coloniales du café aux Camerounais ne connaissant rien de la filière. La deuxième crise caféière est née de la suspension des quotas accordés aux différents producteurs du café sur le plan mondial ce qui a eu pour conséquence la chute des prix d'achat du café au planteur.

ville de Foubot des structures de conservation, de stockage, d'emballage et de transformation de vivres. Parallèlement, l'Etat renforce sa présence en multipliant ses activités. La ville n'accueille plus de caféiculteurs mais de nouveaux immigrants qui viennent travailler dans les industries, les nouvelles maisons de commerce, les structures de commercialisation de vivres et les services de l'Etat. Cet apport migratoire vient du pays Bamoun (29,51%), du bamiléké voisin (37,14%), du nord-ouest anglophone (23,53%), de la région du littoral (3,19%), de Yaoundé et ses environs (3,01%), et des autres régions du Cameroun (3,62%). Parmi ces immigrants de nombreux fonctionnaires travaillant dans divers services administratifs (sous-préfecture, tribunal, centre divisionnaire des impôts, lycées et collèges, écoles publiques et privées, prison de production, hôpital de district, commissariat spécial, commissariat de sécurité publique, etc). Cet essor démographique est à l'origine d'une nouvelle dynamique urbaine.

Sur la base des données imposées par les activités et la configuration urbaines de l'heure, l'architecte Emann Manga a fait en 1976 une étude de l'urbanisation de la ville de Foubot avec des projections faites jusqu'en 2000. D'après cette étude la ville aurait (si la population est très élevée) 20.200 habitants en 1985, 22.900 en 1990, 26.000 en 1995, 29.300 en 2000. Cette même étude relevait également les limites du front d'urbanisation à ces différentes époques. Foubot devait ainsi dans les cas extrêmes occuper en l'an 2000 une partie des villages Bantou, de Foubot II et de Mbanjou [3].

Les estimations de cet expert jetaient les bases sur lesquelles les décisions d'investissement viables et durables seraient prises. Mais l'étude a montré ses limites à partir des années 1995 à cause de la croissance de la ville. Si cette croissance urbaine est lente entre 1964-1976 (13,08%), elle s'accélère surtout entre 1976-1987 (135,08%) pour se consolider entre 1987-2005 (133,33%) (Tableau 1).

Tableau 1. Croissance de la population de Foubot ville et des villages environnants (1964-2005)⁷.

Désignation	Quartiers de la ville	1964 nombre	1976 nombre	%	1987 nombre	%	2005 nombre	%
Anciens quartiers	Njimbot 1	-	1.683	-	2.470	-	13398	-
	Kompani	-	-	-	-	-	8670	-
Villages envahis par la ville	Koundoubain	-	1.345	-	-	-	5.128	-
	Njimbot 2	-	234	-	-	-	5.346	-
	Mbanjou	-	385	-	-	-	6.055	-
	Bantou	-	1.149	-	-	-	3.734	-
	Ngouongouo	-	-	-	-	-	5.312	-
Ville de Foubot		8117	9.179	1062 (13,08)	21578	12.399 (135,08)	50.350	28.772 (133,33)

⁷ Données des différents recensements effectués jusqu'à cette date au Cameroun

Le tableau 1 montre que les populations des villages situés dans la périphérie de la ville ont fortement augmenté depuis 1987. Mais dans l'incapacité de recevoir le surplus de population, les villages proches non prévus dans le plan d'urbanisation l'accueille (Koudoumbain, Njimbot 2, Ngouogouo, Bantou, Koutougna, Kwokwo). Progressivement ces villages s'intègrent à la ville et deviennent non seulement des quartiers résidentiels mais des parties de la ville qui abritent certaines structures urbaines.

4. PROCESSUS D'URBANISATION DES TERRES RURALES

Les formes d'expansion du tissu urbain se traduisent par la pénétration des fonctions résidentielles, commerciales et sociales dans le milieu rural. Elles résultent d'une extension anarchique de la zone urbaine sur les terres rurales. Cette pénétration du tissu urbain en milieu rural s'observe par l'invasion des surfaces de cultures, l'intégration des villages périphériques, l'essaimage le long des grandes artères et la création de nouveaux foyers d'urbanisation en dans les villages environnants.

4.1 Invasion des anciennes surfaces cultivées

De fait, la ville de Foubot est ceinturée par des plantations de café créées dans les années 1930-1940 par des Européens : dans le sud-ouest la Plantation Dammann ou Société des Plantations de la Momo (SPM) devenue plantation Fotso Victor (130ha dont 112 de caféiers); au Nord de la ville la plantation Hanne rachetée par Eymin (54ha dont 25 de caféiers) : dans le nord-est la première plantation Hanne Wilhem (Compagnie Industrielle et Agricole du Cameroun ou CIAC) aujourd'hui propriété de Nguewang (444,9ha avec 248 ha de caféiers) ; dans l'est la deuxième plantation Hanne Wilhem (493,61ha avec 137 ha de café), rachetée par la Mairie et divisée en lots louées aux paysans.

Excepté la plantation Fotso bien tenue, toutes ces anciennes caféières sont aujourd'hui envahies par les habitations des citadins (plantations Eymin, (Société Agricole et d'Elevage de Foubot), CIAC). Elles portent aussi les nouvelles structures de développement de la ville : marchés régionaux de vente de vivriers (plantation CIAC) ; structures sociales d'envergure (établissements scolaires et dispensaires).

La pénétration du tissu urbain dans les surfaces longtemps occupées par les caféiers a débuté à la fin des années 1990. Elle est la conséquence de la crise qui durement frappé le secteur caféier. Avec le désengagement de l'Etat et la perte de confiance des banquiers, les repreneurs des plantations coloniales de café (grands hommes d'affaires, anciens ministres, hommes politiques féroces, grands corps de l'Etat) qui étaient beaucoup plus soucieux d'avoir de grands espaces domaniaux que de faire l'agriculture, ont presque tous abandonné le travail de la terre.

Avec la complicité des autorités traditionnelles reconnus comme les gardiens de la terre, la population et la municipalité profitent du découragement des acheteurs des anciennes plantations industrielles de café pour empiéter sur les espaces lorsque les droits de propriété ne sont pas valablement défendus par les légitimes propriétaires. Plusieurs constructions sont ainsi faites sur les parcelles caféières sans aucune autorisation, tels les cas de la CIAC et de la plantation Eymin. Dans le cas de la plantation SPM, on observe plutôt une reconversion de l'une de ses principales activités avec la création en son sein d'une école de formation de producteurs agricoles.

Chaque jour, la ville grignote un peu sur les terres agricoles. Les surfaces caféières absorbées par la ville sont passées de 24 hectares en 2000 à 39 hectares en 2013 ; celles des cultures vivrières de 29 hectares à 38,8 hectares dans la même période (Tableau 2).

Tableau 2. Evolution des surfaces agricoles (en hectares) phagocytées par la ville de Foubot

Plantations	Caféières				Autres surfaces cultivées				Friches			
	2000		2013		2000		2013		2000		2013	
	S	%	S	%	S	%	S	%	S	%	S	%
CIAC	3	12,50	9	20,51	10	37,93	13	33,50	0,5	03,84	2	09,52
Eymin	0,5	02,08	1	05,12	0,5	01,72	1	02,57	1	07,69	2	08,52
SAEF	4	16,66	5	12,82	3	10,34	4	10,30	2	15,38	3	14,28
SPM	0,5	02,08	1	02,56	0,5	01,72	0,8	02,06	0,5	03,84	1	04,76
Paysannes	10	41,66	14	35,89	7	24,13	9	29,19	4	30,70	5	23,80
Autres	6	25,00	9	23,07	8	27,58	11	28,35	5	38,46	8	30,09
Total	24	100	39	100	29	100	38,8	100	13	100	21	100

Cette forme d'urbanisation a pu se produire à cause de l'exigüité du territoire laissé aux bâtis de la ville [4], ce qui influence le prix de vente des lots dans Foubot. Entre 1980 et 2010 (en l'espace de 30 ans), le prix des terrains réservés aux constructions a été multiplié par 6 au centre-ville et par 4 dans les quartiers péri centraux (Njimbot I, Caisserie, Njingouo, Kwokwo)⁸. De nos jours, trouver un lopin de terre au centre-ville de Foubot relève d'une véritable gageure.

⁸ Nous avons été témoin de la vente d'une parcelle de terre de 600m² au quartier Bantou. Acheté au chef de village en 1982 à 280.000 francs CFA, il a été revendu à 1,2 millions de francs CFA.

4.2 Intégration des villages périphériques

Avec de fortes densités sur un espace réduit (840 à 950 habitants au kilomètre carré)⁹, les villages périphériques accueillent une partie de cette population urbaine [5]. Njimbot II qui n'avait que 234 habitants en 1976 compte en 2005, 5.128 habitants soit une augmentation nette de 4.894 donc 2091,45% en 30 ans ; Banjou qui n'était peuplé que de 385 habitants possède 3.734 habitants ; Bantou passe de 1.149 à 5.312 à la même époque (Ministère du plan et de l'aménagement du territoire, 1976 ; L'enquête révèle que 79,54% des nouveaux immigrants qui travaillent dans le centre-ville habitent Bantou, Njingou, Keneré, Nkoundoubain et Njimbot II.

Lieux de résidence des citoyens, ces « villages dortoirs » détiennent également certaines fonctions de la ville. Ils abritent ainsi les infrastructures collectives (églises, mosquées, écoles, collèges) ; les établissements commerciaux (magasin moderne de stockage de vivres); le marché régional (Figure 1), et les structures industrielles (usine de fabrication des caisses d'emballage de vivres frais, industrie de transformation de tomate en concentré de tomate (Figure 2).

Le milieu urbain pénètre ainsi dans un milieu primitivement rural. Petit à petit les villages indépendants de Foumbot sur le plan de la gouvernance traditionnelle¹⁰ sont absorbés par la ville [6]. Ceci est dû à leur proximité à la zone urbanisée (Bantou, Koudoubain, Banjou, Njimbot II, Ngouoguo) ou à leur rattachement à la ville (Njincha, Fossette, Mangoum).



Figure 1. Le marché de vivres frais sur les terres de la CIAC Figure 2. Les locaux de l'industrie SCAN à Bantou

⁹ 605,79 hectares selon la projection de l'architecte Emann Manga dont 310,91ha pour les habitations, 19,48 ha pour le commerce, 52,15 hectares pour les habitations mixtes avec commerce, 108,12 pour les voiries, 68,73 pour les administrations, 46,40 pour les routes. 52,15 hectares pour les habitations mixtes avec commerce

¹⁰ Les villages environnants Bantou, Fossette, Njimbot, Mangoum II ont leur chef traditionnel. Ils dépendent tous comme celui de Foumbot ville du sultan de Foumbot.

Ce second marché de la ville spécialement réservé à la vente des vivres frais a décongestionné le vieux marché d'une de ses principales fonctions. Sur l'image le camp de chargement de la morelle noire (légumes africains) du poireau et du chou. Les petites voitures peintes en jaune sont les taxis brousse utilisés par les commerçants pour faire la collecte dans villages environnants. Les camions qui sont au chargement transportent la marchandise pour les grands centres de consommation que sont Douala et Yaoundé.

Ainsi, Koundoubain (nord-est), Njincha (sud-ouest), Banjou (nord), Bantou (sud), Njimbot II (nord) villages indépendants de celui de Nji Ndam Ibrahim situés au départ hors du périmètre urbain sont devenus des parties intégrantes de la ville de Foubot ; ce qui est surprenant car le plan de développement de la ville dressé en 1977 par l'architecte Emman Manga n'avait pris en compte que certains pans de terre des villages Bantou et Njimbot II dans le périmètre urbain en 2000. Aujourd'hui, ces villages ont tous reçu d'importants afflux d'immigrants (retraités, banlieusards, commerçants, fonctionnaires, élèves des différents établissements scolaires...). Ils ont augmenté en surfaces bâties et diversifié leurs activités.

4.3 Croissance par essaimage des citadins le long des anciennes voies de collecte de vivres

La liaison entre la ville de Foubot et les villages environnants et lointains se fait par les anciennes voies de pénétration dans les villages greniers et les anciennes plantations industrielles de café. Deux à trois rangées de cases bordent ainsi la route. Les noyaux de concentration des populations se trouvent être les carrefours des principales voies qui conduisent à Massagam, Kouoptamo, à Njindoun¹¹. Derrière les cases ainsi construites, les champs de case. Les grandes concessions pour foyers polygamiques propres aux musulmans restent séparées par des aires de cultures et certaines surfaces portent encore des caféiers. C'est le mode d'intégration des quartiers Koundoubain, Njimbot II, Keneré et Banjou.

En intégrant de nouvelles activités en leur sein et en diversifiant la composition de leurs populations, les villages se sont inféodés à la ville mais ils gardent malgré tous leurs physionomies propres.

4.4 Création de nouveaux foyers d'urbanisation en milieu rural

La création des structures sociales, économiques ou industrielles hors de l'ancienne ville caféière a développé dans des secteurs isolés de petits foyers d'urbanisation [4].

Pour décongestionner l'ancien marché devenu trop étroit pour contenir les services nécessaires aux transactions commerciales de vente en gros de vivres (aires de

¹¹ Villages situés entre 25 et 50 kilomètres de Foubot.

stationnement des camions et stands d'entreposage), la municipalité de Foubot a ouvert en 2005 sur la nationale No2 qui part de Foubot à Fouban le nouveau marché régional de vivres frais de la ville. L'existence du marché à deux kilomètres du centre-ville a développé dans le nord-est de Foubot un nouveau pôle de développement commercial. On voit naître aux abords du périmètre réservé au marché des entrepôts et des maisons de commerce construites par des particuliers. Une fois de plus, la construction de ces maisons empiète sur les surfaces des cultures. Animé de jour comme de nuit, ce marché est devenu le poumon économique de la ville de Foubot aux vues de l'importance des transactions observées et du volume des marchandises écoulées.

Si dans le nord-ouest de la cité le nouveau marché attire une foule de personnes sans cesse croissante, dans le nord-est de la localité, ce sont les structures sociales qui font la fierté et la grandeur de Nkoumdoubain. Dans cette partie de la ville, le gouvernement et les hommes d'affaires ont créé sur les anciennes terres de cultures des établissements scolaires laïcs et confessionnels (musulmans). Ceux-ci sont à l'origine d'un redéploiement de la population [7] avec construction des logements pour le personnel et les cités pour les élèves ; ouverture des stands et des boutiques, bref une densification des lieux par l'apport des activités urbaines (Figure 3).

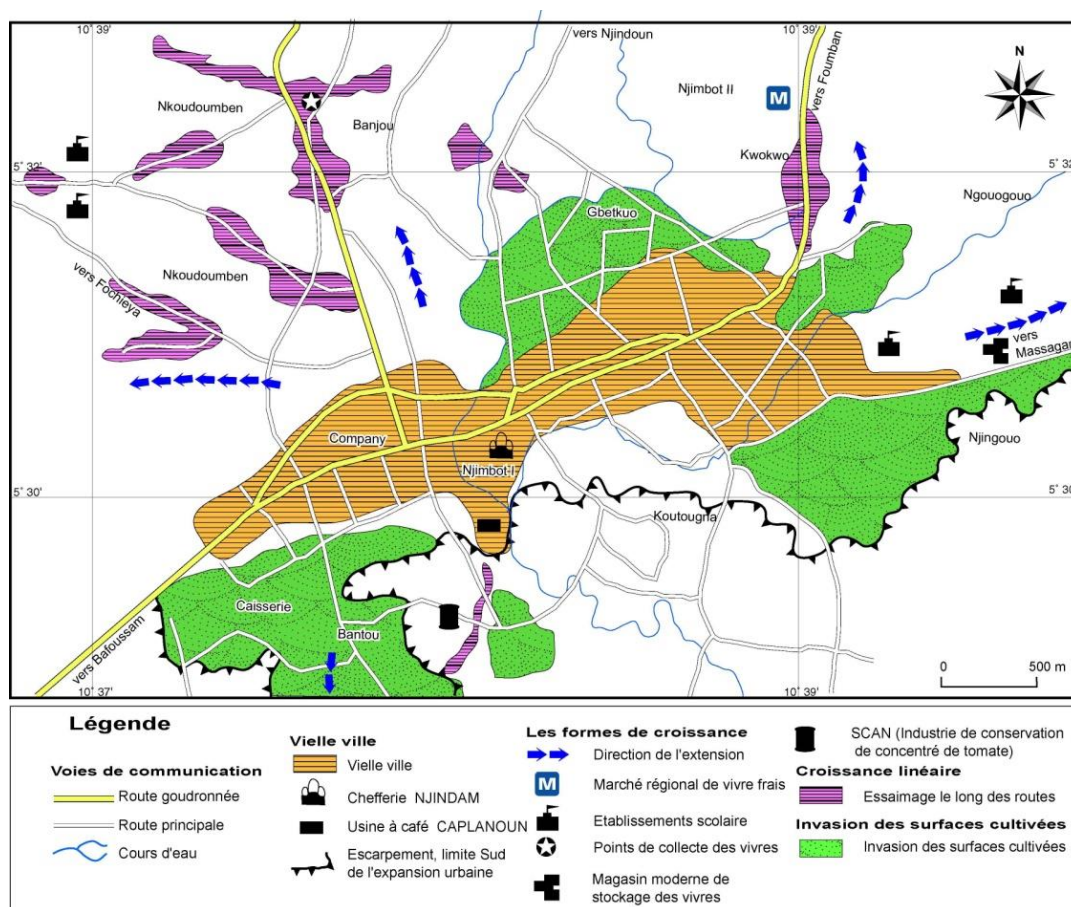


Figure 3 .Les formes de pénétration de la ville de Foubot dans les campagnes environnantes

5. DES CONSEQUENCES VARIEES

L'impact de l'étalement de la ville de Foubot se traduit par la modification des anciens paysages ruraux, l'industrialisation et la tertiarisation des banlieues, la diminution de la population vivant uniquement du travail de la terre, le recul du bassin d'approvisionnement de la ville en vivres.

5.1 Transformation des anciens paysages agraires

Les espaces agricoles exploités pour la culture du café et des cultures vivrières et maraichères sont progressivement envahis par les citadins. On voit apparaître sur les lieux les nouvelles formes d'occupation de l'espace.

De maisons en dur (parpaings) avec des clôtures contrastent avec les anciennes cases des autochtones faites de terre battue et sans barrière (Figure 4, Figure 5). Entre 1990 et 2012, la densité des cases est passée de 62 à 243 par ha à Bantou ; de 34 à 96 à Nkoundoumbain, de 56 à 220 à Njingouo, de 32 à 134 à Koutougna.

Parmi ces nouveaux quartiers, Bantou se distingue par son peuplement et sa morphologie. Situé au sud-ouest, dans la partie de la ville dite Bonabéri¹², il jouxte la caisserie et Kompani¹³. Son peuplement a commencé au début des années 1980 lorsque l'ancien pôle de développement de café a commencé à diversifier ses activités. Les premières habitations ici sont celles des commerçants (de divers calibres et les éleveurs de volaille) et des fonctionnaires nouvellement affectés dans la ville : enseignants, policiers ; agents de l'Etat ; moniteurs agricoles.



Figure 4. Maisons en terre battue des autochtones



Figure 5. Constructions du quartier Bantou

¹² La rivière Nkoup divisant la ville en deux

¹³ Le tout premier quartier des étrangers créé en 1937 pour recevoir la colonie Bamiléké.

Ces personnes ont développé sur une colline constituée de roches pyroclastiques de constructions modernes dont beaucoup contrastent avec les formes d'habitat observées dans les autres parties de la ville. Contrairement à Nkoundoumben et à Njimbot II, les maisons densifiées et entourées de clôture ne possèdent pas de jardins de case. Du village de petits planteurs de café, Bantou est devenu le quartier chic de Foubot. Ses principaux problèmes sont : le manque d'infrastructures sociales (écoles, dispensaires) et de dessertes (une seule pénétrante traverse son centre) et aucun projet d'envergure n'est programmé pour faire face à ces difficultés.

Le paysage d'openfield qui a longtemps caractérisé le milieu cède la place à une autre forme d'extension de la ville de Foubot marquée par l'apparition des villas avec barrières et une multiplicité de constructions mixant à la fois l'urbain et le rural [8]. Nous avons ici l'un des phénomènes révélateurs de la périurbanisation.

5.2 Industrialisation et tertiarisation de l'ancien domaine rural

Centre de développement d'une vaste zone agricole, Foubot est passé du centre d'expédition du café bamoun à un centre de transit des cultures vivrières et maraichères. Contrairement aux marchés de vivres des hauts plateaux de l'ouest qui ne s'ouvrent qu'un à deux jours par semaine, le marché régional de vivres de Foubot se tient tous les jours de la semaine. Sa grande caractéristique est que le commerce de détail y est rare ce qui pousse les vendeurs et les acheteurs des contrées voisines et lointaines à le fréquenter. On trouve ainsi sur la place des acheteurs de vivres venant de Douala, de Yaoundé, de Kribi, d'Edéa, de Nkongsamba, de Bafang, de Bafoussam, de Dschang, du Gabon, du Tchad et de la Guinée Equatoriale. Ceux-ci achètent divers produits vivriers pour aller revendre dans leurs villes respectives. L'enquête montre que 68% de petits commerçants le fréquentent pour la simple raison qu'ils y trouvent une diversité de produits maraîchers et vivriers.

Le nombre de commerçants augmentant d'une année sur l'autre, on voit naître dans les grands carrefours des villages phagocytés par la ville des points de collecte de vivriers créés de commun accord entre les vendeurs et les acheteurs. De fait pour avoir de la marchandise à faible coût et en grande quantité, les commerçants ne cessent de multiplier les circuits de collecte.

Pour accompagner cette nouvelle donne économique, le gouvernement du Cameroun a créé dans Foubot un magasin de stockage des grains et une industrie de conservation de tomate. Toutes ces structures de commercialisation et de conservation de vivres sont créées dans les nouveaux quartiers de Foubot.

A travers le système de collecte et de vente des vivriers mis sur pied par la ville, Foubot représente le principal mode d'expression de l'essor des vivriers observé sur le plateau Bamoun.

5.3 Changement d'activités des habitants des anciens villages environnants

L'implantation des nouvelles activités relevant du secondaire et du tertiaire est à l'origine d'un changement de profession des populations des quartiers Koudoumbain, Bantou, Njongou, Kenéré, Banjou, Ngouogouo et Njimbot II. L'enquête révèle que 38,61% de leurs habitants ont connu une modification de leurs principales activités. Parmi les personnes qui ont changé de profession : 13,45% d'anciens agriculteurs ont trouvé dans la vente des vivriers des facilités pour gagner leur vie ; 8,12% de maraîchers sont devenus de transporteurs (taximen de brousse et moto taximen), 32,65% des pluriactifs etc. Les hommes sont attirés par les services publics, le transport et le commerce des vivres, la bureautique et le call-box.

L'exploitation des listes électorales montre que dans la structuration socio-professionnelle des nouveaux quartiers de la ville ce ne sont plus les activités agricoles qui priment (Tableau 3).

Tableau 3. Professions des habitants des nouveaux quartiers de Foubot

Professions	%			Professions	%		
	Nkoun douben	Bantou	Njimbot II		Nkoun douben	Bantou	Njimbot II
Commerçants	15,35	13,68	17,03	Producteurs de vivriers	38,22	34,12	36,47
Fonctionnaires	12,55	10,28	10,34	Maraîchers	4,46	8,54	3,45
Transporteurs	2,98	3,31	4,21	Eleveurs	3,35	3,76	4,10
Techniciens (maçons, menuisiers)	3,72	4,43	5,41	Employés des sociétés privées	4,47	4,32	3,65
Femmes libres	0,37	0,21	2,69	Pêcheurs, chasseurs	4,50	3,21	3,42
Couturiers	0,74	4,61	0,95	Tradi- praticiens	0,37	0,76	0,43
Forestiers	3,10	4,33	2,51	Autres	5,82	4,44	5,34

On observe un alignement des activités des populations rurales sur celles longtemps réservées à la ville. La chute du nombre d'agriculteurs est la conséquence du développement des activités commerciales créées par la vente des vivres. Autrefois habités par des ruraux voués au travail de la terre, les villages environnants reçoivent depuis une vingtaine d'années beaucoup plus des personnes œuvrant dans les nouvelles branches d'activité économique. On peut donc parler d'une « désagricolisation » [9] de la population des anciens villages environnants de Foubot.

5.4 Impact de la réduction des espaces cultivés sur le ravitaillement de la ville en vivres

Jusque dans les années 1970, la ville de Foumbot était approvisionnée à 65% par les villages Bantou, Nkoudoumbain, Njimbot II, Fochieya, Njincha, Fossette. Ce sont donc les agriculteurs de ces villages proches de Foumbot qui vendaient régulièrement leurs vivriers sur le marché de Foumbot. Les contrées lointaines écoulaient leurs marchandises uniquement les jeudis et les dimanches, grands jours de marché.

Aujourd'hui, les données ont changé, les terres cultivées dans la périphérie urbaine ayant été fortement entamées par la ville, trouver un lopin de terre cultivable dans un rayon de cinq kilomètres autour de Foumbot relève d'une véritable gageure. Il n'est pas rare de voir des citoyens de la ville aller cultiver des champs à 25 ou 30 kilomètres de Foumbot.

Il en découle une approche significative de la valeur spécifique des produits vendus sur la place [10]. Les produits régulièrement commercialisés (les produits maraîchers hautement périssables) cultivés dans les villages environnants ont une valeur spécifique plus importante que ceux provenant des zones lointaines. De fait, plus on s'éloigne de Foumbot, plus on sort de l'empire du maraîchage pour intégrer celui du vivrier marchand. L'étude par nous faite en 2007 sur le tonnage moyen hebdomadaire des vivriers vendus sur le marché de Foumbot¹⁴ montre que 31,87% de produits vivriers viennent des villages situés entre 4 et 9 kilomètres, 41,62% entre 9 et 20 kilomètres, 19,02% entre 20 et 45 kilomètres, 7,47% de 45 à 100 kilomètres.

6. PROBLEMES D'URBANISATION

L'étalement de la ville de Foumbot fruit d'une urbanisation incontrôlée est à l'origine de nombreux problèmes d'organisation de l'espace urbain

6.1 Problèmes inhérents au non-respect des normes d'urbanisation

On relève l'existence de plusieurs secteurs d'activité dans la ville de Foumbot mais leur localisation diffuse sur le terrain ne permet pas de circonscrire des parties de la ville bien définies. Toutes les structures nouvellement créées n'obéissent pas à une logique d'urbanisation et aux règles prescrites pour le respect de l'environnement. La ville qui se développe sans aucun plan d'urbanisation accepte la création d'activités diverses dans les quartiers résidentiels. L'usine de production de concentré de tomate (SCAN) créée sur la colline qui domine le quartier Bantou, l'un des villages envahis par la ville, exerçait sans contrôle ses activités, déversant ses effluents non traités dans le ruisseau qui traverse cette partie de la ville. En 1999, la population abasourdie par

¹⁴ Le bassin d'approvisionnement du marché couvre les $\frac{3}{4}$ du plateau Bamoun vaste de 8.687km².

l'amoncellement des tomates pourries a du saisir l'administration pour lui faire part des odeurs nauséabondes dégagées par les tas d'immondices déposés par l'usine.

Autres faits qui témoignent de l'improvisation : les routes qui traversent les cours des établissements scolaires contribuent à rendre l'atmosphère infernale dans les lycées et collèges.

Dans cette zone où les autochtones sont essentiellement des musulmans, l'immigration et la diversification des activités qui a suivi est à l'origine de la création de nombreuses fermes porcines collées aux habitations. On dénombre une trentaine de porcheries dans les quartiers péri-centraux. Si l'activité fait vivre plus de deux cents personnes (éleveurs, bouchers, rôtisseurs de viande, commerçants), elle est porteuse de risques sociétaux et des nuisances diverses causées par l'insalubrité et la mauvaise gestion des effluents sans oublier les conflits liés aux convictions religieuses.

Tout ceci dénote la rude cohabitation entre l'urbain et le rural.

6.2 Difficile intégration des surfaces cultivées dans le tissu urbain

Ceinturée par les anciennes plantations paysannes et industrielles de café, Foubot n'a pas pu se développer comme il se devait. Hors de son périmètre initial, elle ne peut que s'accaparer des terres qui ne lui étaient pas réservées. Dans certains cas la municipalité se veut autoritaire, au mépris du droit, elle occupe certains terrains par la force. Ainsi dans l'impossibilité de trouver dans l'ancienne ville un site pour la création du nouveau marché de vivres frais, la commune urbaine de Foubot a occupé sans accord du propriétaire terrien un pan de la plantation CIAC. Cette intégration de force de la plantation de café Nguewang dans le tissu urbain n'a pas pu connaître une suite favorable, les ayants droit s'y étant opposé. Le problème est d'autant plus criard lorsqu'on sait que la mairie de Foubot dispose d'un terrain aussi vaste contigu à la CIAC.

6.3 Problème d'intégration des nouveaux quartiers au circuit d'approvisionnement en eau et en équipements sociaux.

L'enquête faite dans les quartiers montre que les nouvelles zones urbaines ne sont pas toujours bien servies par le réseau urbain d'approvisionnement en eau et en électricité. Quoiqu'intégrées à la ville, elles ne disposent pas toujours d'infrastructures sociales (Tableau 4) [11].

En effet, depuis une vingtaine d'années les sociétés en charge n'ont pas entrepris des travaux d'extension des réseaux. Les nouveaux quartiers ne bénéficient donc pas de leurs services d'où le foisonnement des maladies d'origine hydrique dues à la consommation d'une eau de qualité douteuse.

Tableau 4. Etat d'approvisionnement en services d'utilité publique des habitants des nouveaux quartiers de la ville de Foubot

Services d'utilité publique	Bantou	Nkoundoumben	Njimbot 2	Kénere
Approvisionnement en électricité	92,43%	88,50%	78,64%	69,97%
Approvisionnement en eau	69,69%	54,22%	36,18%	21,46%
Moyen de transport urbain utilisé	moto	moto	moto	moto
Possède un centre de santé	oui	non	non	oui
Distance par rapport à l'hôpital de Foubot		3-4 kms	3-4 kms	5 kms

7. CONCLUSION

Foubot, ancienne ville caféière de la rive gauche du Noun connaît ces derniers temps une forte expansion due à sa nouvelle fonction de centre de transit de vivres du pays bamoun. Dans son étalement, elle essaime dans plusieurs directions occupant les terres rurales. Ce sont les conséquences de cette occupation des campagnes environnantes que les précédentes pages entendaient élucider.

Il est montré à partir des données satellitaires et des enquêtes de terrain que l'étalement de la ville implique le développement des zones urbaines au-delà de la ville originelle. Cette propagation du tissu urbain dans sa périphérie s'observe par l'invasion des plantations de café et de vivres, par l'absorption des villages périphériques, par la colonisation des grands axes de pénétration dans les villages voisins ou lointains et par l'ouverture de nouveaux foyers d'urbanisation.

Avec la périurbanisation, les villages proches de Foubot (Nkoudoumben, Njimbot II, Bantou, Keneré, Njingouo) ne sont plus de simples banlieues mais des parties intégrantes de la ville abritant des structures modernes de commercialisation, de transformation et de stockage de vivres. Dans la nouvelle ville, l'emploi agricole diminue et le pourcentage des personnes travaillant dans le tertiaire augmente. Une nouvelle forme d'habitat voit le jour contrastant avec le mode de construction bamoun. Autant de preuves qui montrent que le rural est progressivement transformé mais non supprimé.

Cette croissance de Foubot pose le problème de l'intégration rationnelle de certaines surfaces cultivées et du non-respect des normes d'urbanisation. Il convient de trouver à ces problèmes des solutions adéquates.

8. REFERENCES

- [1] NGAPGUE J.N. Le vivrier marchand et le maraîchage comme solution à la crise caféière dans la région de Foubot, Thèse de Doctorat Ph.D soutenue à l'Université de Dschang, 597 pages, 2007.

- [2] **MATHEOSSIAN B.** La population du pays bamiléké et des départements limitrophes, principaux résultats de l'enquête démographique de 1965, République fédérale du Cameroun Ministère des Affaires Economiques et du Plan Direction de la Statistique, Société d'Etudes pour le Développement Economique et Social, 67, rue de Lille-paris, juin 1966, 165-174.
- [3] **EMMAN MANGA.** Foumbot : plan sommaire d'urbanisme projet définitif Rapport de présentation et d'enquête Victoria 62 pages, 1977.
- [4] **COURTINE P.** Les conséquences spatiales de l'urbanisation des terres rurales du Haut Saguenay, province du Québec, Canada, Norois, le revue géographique de l'ouest et des pays de l'atlantique nord No133, 33^e année avril 1986, 201-209.
- [5] **TAZO E., FOTSO M.** Étalement urbain et englobement des chefferies traditionnelles d'accueil : le cas de Bafoussam à l'Ouest-Cameroun, l'Afrique Centrale, le Cameroun et les changements globaux, Collection CEDETTE, Presses Universitaires Orléans 2011, 2010, 169-177.
- [6] **TAZO E., FOTSO M.** Etalement urbain : quelle menace pour les chefferies traditionnelles d'accueil le cas de Bafoussam à l'ouest Cameroun, in les mutations socio spatiales au Cameroun Mélanges en hommage au professeur Jean Louis Dongmo, IRESMA France, 2012, 273-280.
- [7] **SIMEU KAMDEM M.** Dynamiques des espaces urbains dans les pays de la zone CEMAC : enjeux et défis de la métropolisation au Cameroun in les mutations socio spatiales au Cameroun Mélanges en hommage au professeur Jean Louis Dongmo, IRESMA France, 2012, 183-192.
- [8] **LIEUGOMG M., SENG I.G.** Extension urbaine à N'gaoundéré (Cameroun) et le développement de l'arboriculture fruitière, Annales de la Faculté des lettres, langues, arts et sciences humaines de Bamako, numéro 2, novembre 2003.
- [9] **MADÉLINE P, MORICEAU JM.** Compte rendu de la table ronde organisée autour de l'ouvrage de Robert Chapuis (Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005)), 1er octobre 2008, Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, 8 pages, 2008.
- [10] **PIRON O.** Les déterminants économiques de l'étalement urbain, in Etudes foncières, N° 129, septembre-octobre 2007.
- [11] **NYASSOGBO KWAMI G.** Les contraintes de l'étalement urbain ou l'absence de politique urbaine dans les villes du Togo : l'exemple de Lomé, 2010.